

217	UTBM Service communication	L'Est Républicain	27 mai 2024
		Belfort - Aire Urbaine	Anciens étudiants - alumni - Portraits

UTBM: ces anciens étudiants qui font bouger le territoire

Depuis sa première rentrée en 1999, l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) a accueilli plusieurs milliers d'étudiants sur ses différents sites. Le rapport d'activité pour l'année 2023 de l'établissement, partagé il y a quelques jours, parle d'un effectif de pas moins de 16 389 « alumni » (anciens élèves). Autant d'histoires étudiantes à raconter, de souvenirs à partager mais aussi de trajectoires professionnelles empruntées à la sortie de l'école. Parmi ces « anciens », certains embrassent aujourd'hui une carrière localement, à différents postes, dans des structures implantées à quelques kilomètres seulement de là où ils ont étudié (voire parfois sur le lieu de leurs études). Portraits de ces personnes issues de l'UTBM qui font véritablement bouger l'Aire urbaine.

Philippe Chalot, le designer automobile inspiré

« Waouh, si vous savez construire une voiture, vous saurez construire un satellite » s'était extasié un recruteur de la Nasa en compulsant le CV de Philippe Chalot passé par l'école de design Espéra Sbarro après le bac. C'était en 1996. L'école n'est pas encore intégrée à l'UTBM. Elle le sera en 2009. « Sans Sbarro, je n'aurais sans doute pas eu le parcours qui est le mien », avoue le natif du pays de Montbéliard.

Il y a découvert les matériaux composites, qui lui ont ouvert les portes d'Ariane Espace et de la Nasa sur les bases américaines et européennes. L'aventure spatiale s'est arrêtée en 2003 quand Philippe Chalot a repris les rênes de la société Quelet composites à Dampierre-les-Bois rachetée en 2022 par le bureau d'études en ingénierie mécanique PACEO. Car Philippe Chalot entend se consacrer pleinement à sa passion dévorante pour l'automobile. Sous la griffe CA (C comme Chalot, A comme Abel son



Philippe Chalot travaille sur la construction d'une réplique de la voiture la plus chère au monde. Photo Françoise Jeanparis

père), le constructeur inspiré revisite la mythique A 110 pour donner naissance à la Smarlinette aujourd'hui produite par le garage du Tertre à Allenjoie.

Visant le marché américain, il conçoit la Ve-ZERO, un hot rod électrique haut de gamme, présenté en 2022 au salon mondial dédié aux innovations technologiques à Las Vegas en vue de le commer-

cialiser aux États-Unis. Début de l'année, l'artisan du sur-mesure automobile a donné naissance à l'Amici inspirée d'une Citroën Ami et revisité pour les livraisons urbaines. Parallèlement, il construit la réplique de la voiture la plus chère au monde, une Mercedes 300 SLR de 1955, commande spéciale d'un Luxembourgeois. Entre autres...

● Françoise Jeanparis

Emmanuel Brugger, premier alternant, aujourd'hui directeur général de Cristel

Actuel directeur général de l'entreprise Cristel, qui fabrique des ustensiles et casseroles haut de gamme à Feschel-Châtel, Emmanuel Brugger a connu un parcours scolaire aussi atypique qu'inspirant. Son histoire devrait même booster des élèves en pleins

doutes.

Après avoir redoublé successivement ses classes de 4^e et 3^e, le Bisontin a passé sans encombre l'étape lycée puis celle de l'IUT génie mécanique (1991-1993). « Durant l'IUT, j'avais fait un stage chez Cristel. Il y avait urgence de tra-

vailler dans la restructuration de l'entreprise. J'ai cherché une solution pour poursuivre les études tout en y travaillant. L'UTBM était habilitée à faire des formations en alternance mais n'en avait jamais fait. On a monté le dossier et j'ai ainsi pu faire la formation en trois ans. »

Étudiant à Sevenans, Emmanuel Brugger a bossé un peu plus intensément que ses camarades pour pouvoir mener à bien son double projet. « Certaines semaines ont été éprouvantes mais j'ai été le premier étudiant en alternance de l'UTBM. C'est une grande fierté d'y avoir fait une partie de ma scolarité. C'est une école qui a une belle aura, une grande qualité d'enseignement et qui transmet des valeurs. »

● Ianis Mischi



« L'UTBM a une belle aura » Photo Lionel Vadam



Dans son rapport d'activité 2023, l'UTBM affiche un effectif de 16 389 « alumni » (anciens élèves). Photo d'illustration Lionel Vadam

Gauthier Douchet, de l'association des étudiants au monde des télécoms



Gauthier Douchet est président de Trinaps, société de télécommunications qu'il a co-fondée en 2007.

Il est arrivé de ses terres natales ardennaises à l'UTBM au tout début du millénaire. « C'était la promo 02 », indique Gauthier Douchet, 42 ans, qui est resté six années au sein de l'établissement (deux ans de tronc commun, trois ans en « génie informatique, spécialité réseaux et télécoms » et une année de master « qui portait autour de l'innovation »).

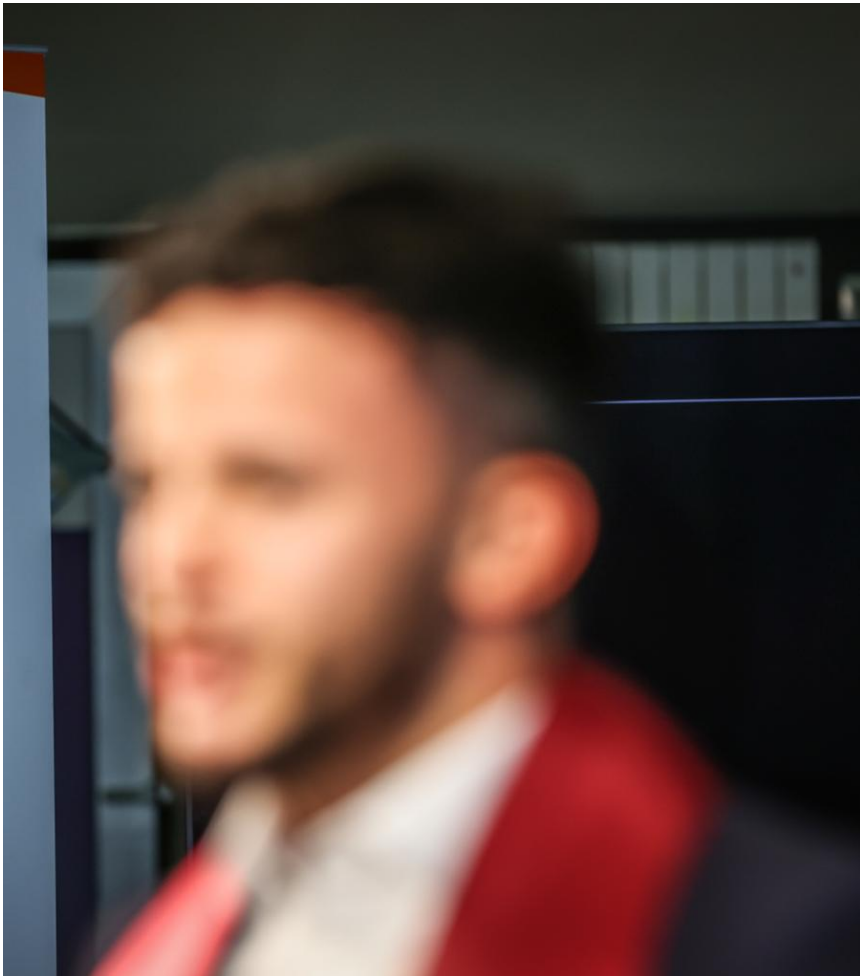
« Tous mes amis proches de maintenant sont ceux que j'ai connus en première année, dans nos chambres étudiantes de 9 m² avec cuisine et sanitaires communs, avec qui on a fait beaucoup d'associatif », raconte le quadragénaire, qui a été président de l'association des étudiants. Dans cette

structure associative, il est aux côtés de ceux avec qui il va créer Trinaps par la suite. Une société de télécommunications bientôt vingtenaire, dont le siège est basé au Techn'hom à Belfort et qui compte une trentaine de collaborateurs, qu'il dirige toujours.

« L'UTBM nous a apporté une certaine façon de voir les choses, d'apprendre à apprendre », explique ce Terrifortain, qui est depuis peu président de la Fondation UTBM, « dont le but est notamment de redonner de l'attrait aux sciences et aux technologies auprès des plus jeunes, à travers différentes actions, pour faire naître l'étincelle chez eux. »

● H.C.

217	UTBM Service communication	L'Est Républicain	27 mai 2024
		Belfort - Aire Urbaine	Anciens étudiants - alumni - Portraits



Olivier Lamotte n'a presque jamais quitté l'établissement



Olivier Lamotte est directeur du Crunch Lab depuis sa création en 2016. Photo d'archives Christine Dumas

Il est sorti diplômé de l'UTBM « l'année où on a pu mettre "UTBM" sur le diplôme pour la première fois ». « Je suis entré à l'IPSE (N.D.L.R. : Institut polytechnique de Sevans) en 1994 après un bac F2, électronique, au Follereau à Belfort », raconte Olivier Lamotte, qui est originaire de Valenciennes et qui est arrivé dans la cité du Lion en 1989.

Il choisit la branche « Informatique », décide de se spécialiser dans les domaines de l'image et de la réalité virtuelle et fait son projet de fin d'études à Montréal. En revenant, il travaille dans une société de jeux vidéo en région parisienne pendant « deux ans et demi-trois ans ». Il répond ensuite à diverses

offres d'emploi auprès d'un chasseur de têtes et postule, sans le savoir, dans son ancienne école... Il la retrouve en 2002 en tant qu'enseignant-chercheur. « Et je monte la première plateforme de réalité virtuelle de l'établissement à Belfort ».

Il y devient ingénieur de recherche en 2006, poste qu'il occupe toujours actuellement. « Et en 2016, j'ai pris la direction du Crunch Lab », relate celui qui est aujourd'hui âgé de 48 ans et qui est encore directeur de l'espace de collaboration. Lui qui a presque toujours connu l'UTBM reconnaît : « On est passé d'une "petite école" à une belle université, qui compte. » ●H.C.

En chiffres ▶ Près d'1/4 des diplômés sont dans un secteur proche

Le rapport d'activité de l'UTBM pour l'année 2023 a été partagé récemment. Dans ce document, on retrouve notamment des chiffres concernant les poursuites professionnelles des étudiants.

Ainsi, on y apprend que 24 % des diplômé(e)s (sur un total de 636) travaillent à moins de 200 kilomètres de l'établissement pour leur premier emploi. Alors que 19,5 % d'entre eux travaillent à l'international (dans 34 pays) pour cette première expérience.

On y apprend également que 79 % des diplômés sont en CDI (contrat à durée indéterminée) pour ce premier emploi. Et que 89 % jugent leur emploi en adéquation avec leur niveau de formation. Les secteurs d'embauche sont majoritairement ceux des études et du conseil (22 %), de l'automobile et des transports (10 %) ou encore des fluides, de l'énergie et de l'environnement (8,5 %).

Concernant les fonctions exercées, celles de la recherche, des études et du développement arrivent en tête de liste (38 %), suivies de celles de la production, des méthodes, de la maintenance et de la logistique (28 %) et de l'informatique (17 %).

Justine Lobbé, la voie doctorale pour la Picarde



Au mois de novembre dernier, pour la deuxième fois, Justine Lobbé occupait le rôle de coprésentrice à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes de l'établissement.

Photo d'archives Samuel Coulon

Originaire de Picardie, Justine Lobbé passe un bac scientifique (option SVT) et poursuit par une prépa maths. Elle arrive à l'UTBM en 2012 pour son cycle d'ingénieur. Elle choisit la spécialité « Ergonomie, design et ingénierie mécanique ». « Je voulais continuer sur le design et l'ergonomie et il n'y avait à l'époque qu'une seule école en France qui proposait ces deux domaines », se souvient celle qui est âgée de 32 ans.

Elle se spécialise ensuite, en deuxième année, en « ergonomie et innovation ». Diplômée ingénieure en 2015, elle décide de rester dans l'établissement en empruntant la voie doctorale. « J'ai travaillé sur l'intégration du handicap dans la conception de pro-

duit », explique-t-elle. Elle devient docteure en sciences pour l'ingénieur en 2018. Et intègre ensuite le laboratoire d'innovation Clean Mobility de Faurecia à Bavans en tant que « référente en méthodologies d'innovation et de créativité ». Elle y est restée jusqu'au mois d'avril dernier et est actuellement cheffe de projet « Territoires d'industrie » pour l'Agence de développement économique Nord Franche-Comté (ADNFC).

Encore enseignante à l'UTBM, entre autres, elle retient de ces années d'études « pas mal de conférences, de beaux projets, des bons copains, des Fimu sympas (rires) ». ●H.C.

Philippe Petitcolin, de la première promo à la lutte syndicale



Dernièrement, Philippe Petitcolin a participé à une table ronde organisée à Belfort sur le thème de l'évasion fiscale et du combat syndical. Photo Michaël Desprez

Il faisait partie de la toute première promotion de l'UTBM. « Je me suis inscrit en 1999, après le bac », raconte Philippe Petitcolin. Originaire du Doubs, celui qui est devenu belfortain et qui est aujourd'hui âgé de 42 ans effectue alors ses deux années de prépa intégrée avant de rejoindre le cursus « Mécanique et conception ».

Diplômé en 2004, il cherche alors du travail dans le secteur et occupe d'abord un poste de consultant en organisation industrielle pour l'entité belfortaine turbines à gaz de General Electric (GEEPF) pendant trois ans. « Ensuite, je vais être embauché comme responsable de production. En 2011, je vais passer responsable approu-

sionnement. »

En 2013, un premier plan de suppression d'emplois est annoncé dans son entreprise. « Mon poste va être supprimé et je vais entamer une nouvelle carrière en m'engageant syndicalement. » Une fonction syndicale qu'il occupera sous différents mandats à la CFE-CGC. Fonction qu'il occupe d'ailleurs encore aujourd'hui et qui fait de lui, à travers divers combats menés (réindustrialisation, évasion fiscale, relocalisation, etc.) une figure de la lutte syndicale (mais pas seulement) bien connue dans le Nord Franche-Comté. « Je suis très attaché à faire vivre cette industrie qui fait vivre les gens ici. » ●Hugo Couillard